

Réflexion face à la revendication des bons fruits dans les communautés nouvelles, servant de justification à ce qu'on s'abstienne d'agir contre les déviances.

L'histoire de l'arbre et des fruits est sans cesse face à moi. Je suppose n'être pas la seule à être confrontée à la interpellation, destinée plus ou moins consciemment à me clouer le bec ou à me reprocher de ne pas « *tourner la page* », qui se concentre en un « *Mais regarde les fruits ! Regarde les fruits !* ».

Sous mes yeux se mêlent les beaux fruits et le fruit bien pourri qu'est le mal commis à mon encontre, et l'interprétation qu'on fait de Mt 7 ne me donne pas la paix.

Les défenseurs à tout crin des communautés, quel qu'en soit le prix y compris l'écrasement de leurs frères, regardent l'équation ainsi : Il y a de beaux fruits donc l'arbre ne peut qu'être bon. Ce qui révolte ceux qui ont été victime de malignité, et qui, entrant dans l'équation se disent qu'il y a forcément mauvais arbre. A ce stade de la discussion, de la part des défenseurs, on arrive en général à des raisonnements du type : Jésus est né dans une lignée de pécheurs, donc le meurtre d'Urie et l'adultère de David et Bethsabée sont des bénédictions.

Mais quand, d'une façon ou d'une autre, dans l'Eglise on est un autre Urie, trompé et envoyé à la mort à fin de se voir prendre la chair de sa chair, on a un peu de mal à se dire que le mal est un bien, ou qu'il serait normal pour que le bien advienne, qu'il y ait un mal collatéral.

Il y a sans doute beaucoup à apprendre du mélange du bon grain et de l'ivraie. Cependant, l'équation fruits et arbre bloque toujours toute discussion et conduit à une impasse.

Mais cette impasse, c'est me semble-t-il, une certaine lecture de Mt 7 qui nous y met. On peut en sortir.¹

A force d'entendre : « *Regarde les fruits ! Regarde les fruits !* », un point a fini par me frapper, et me frapper si fort, que je me demande comment il se fait que je ne l'aie pas vu avant. Et j'ai beau chercher, je ne vois nulle part que quelqu'un ait réfléchi sous cet angle. Les conséquences me semblent pourtant déterminantes, en particulier pour traiter cette tétanie mentale sur les structures déviantes.

Nous utilisons l'outil donné par Jésus à mauvais escient.

L'image de l'arbre et des fruits dans Mt 7 est encadrée par la même phrase répétée : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaitrez* ». Les fruits de qui ? Des faux-prophètes. A fin de reconnaître qui ? Les faux-prophètes. Sujet de la leçon : « *Méfiez-vous des faux-prophètes* ».

Il s'agit exclusivement des fruits des faux-prophètes.

Jésus nous donne un outil, et un outil pour un but précis : reconnaître les faux prophètes dont nous devons nous méfier. Uniquement pour reconnaître les faux-prophètes. Pas pour reconnaître les prophètes.

Et donc pas pour dire ce qui serait bon, en matière de fondateur ou de communauté. Or tout le monde utilise cette image pour justifier ...structure... personne ...communauté, en regardant les beaux fruits « *Regarde les fruits ! Regarde les fruits !* ». Et ceux qui ont souffert se laissent aussi entraîner sur cette voie.

On utilise cette image pour focaliser sur les beaux fruits et justifier de soit disant bons arbres. Voire pour défendre des arbres que soi-même on estime, et bons, et menacés. Un sommet étant atteint par le cardinal Rode² lorsque parlant à la Légion du Christ, il dit « *les fruits sont beaux ! Ils sont même excellents !* », ce qui amène bien logiquement à dire que l'arbre est bon. Le raisonnement est imparable.

Seulement, ce n'est pas du tout ce que Jésus nous dit.

Jésus n'a pas usé de l'image des fruits pour repérer les œuvres bonnes. L'image est sertie dans la phrase répétée « *c'est à leurs fruits que vous les reconnaitrez* ». Son but est bien de nous aider à reconnaître les faux-prophètes.

Jésus ne dit pas « *Ayez confiance dans les prophètes, c'est à leurs fruits que vous les reconnaitrez* ». Or c'est bizarrement tout le temps la traduction qu'on en fait.

Ainsi, quand on me dit « *mais regarde comme les fruits sont beaux !* », pour m'expliquer que je le fait que j'ai été démolie n'a pas de poids devant la beauté des fruits, et donc de l'arbre, c'est user d'un outil à mauvais escient. Jésus ne nous a jamais dit de fixer les beaux fruits, ni de reconnaître de beaux arbres. Il ne s'agit, ni de juger des bons arbres, et ni même de juger des bons fruits. L'outil que Jésus nous donne n'est pas fait pour reconnaître la bonté d'une œuvre.

¹ je me cantonne à l'image 'arbre et fruits' de Mt 7. Si un des lecteurs voit un autre passage de l'Ecriture contredire ce propos, surtout qu'il me le dise
² cité par Xavier Léger dans son intervention à l'I.C.S.A. à Trieste, le 4 juillet 2013

Pour preuve, les exemples donnés par Jésus.

Il donne deux exemples précis d'arbres, « ronces » et « épines », soit des arbres qui ne donnent pas de bons fruits. Il ne donne pas d'exemple de bon arbre qui donnerait des fruits comestibles.

Ses deux exemples concernent donc l'objet de son discours : reconnaître les mauvais arbres.

Preuve de surcroît, il donne le sort du mauvais arbre. Toujours du mauvais arbre : « *on le coupe...* »

Pas de sort exprimé du bon arbre. L'objet du discours de Jésus ici est donc bien uniquement le mauvais arbre.

Il s'agit donc de reconnaître les faux-prophètes par leurs fruits. Partant des fruits, notre regard peut voir les faux-prophètes.

Notre regard va des fruits à l'arbre.

Mais par un tour de passe-passe, on utilise l'outil pour un autre objectif. Ce n'est plus reconnaître les faux-prophètes par leurs fruits, c'est révéler de beaux fruits pour glorifier de bonnes œuvres.

Comment est utilisé l'outil :

Fruits montrés...

Consciemment ou non, on cherche à attirer notre regard sur de soi-disant beaux fruits que produiraient des structures, afin de faire taire la souffrance des hommes. Soi-même, on se fait avoir. On nous montre de beaux fruits reluisants et on garde le regard fixé dessus, et on se demande comment de beaux fruits pourraient cohabiter avec ce qu'on a vécu. La seule issue à l'équation insoluble étant la négation de notre vécu. C'est ce que disent les bien-pensants répétant en boucle « *regarde les fruits !* » pour nous faire avaler le fait que tout est bien, y compris notre démolition, et qu'il ne faut rien changer. On montre ainsi :

Ou des fruits peu intéressants mais bien apparents, brillants et séduisants : nombre, beauté, intelligence du discours...

Ou des fruits qui, pris sous toutes les coutures et semblant vraiment intéressants, durcissent le propos des défenseurs et troublent le cœur des détracteurs : Guérison des malades, expulsion des démons, prophéties, miracles... oui, voilà qui semble bien être de beaux fruits.

Et après ? Que fait-on après nous avoir montré ces fruits ?

... puis fruits revendiqués...

Après avoir montré les fruits, on s'en glorifie, ou on glorifie autrui.

Toute revendication devrait nous alerter, car Jésus nous met en garde. Il nous met en garde sur toute revendication. Revendication pour soi-même, ou pour d'autres.

La revendication pour soi-même de fruits en apparence très bons est traitée dans la suite de Mt 7 : « *Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé... chassé des démons... fait beaucoup de miracles ?* ». La conclusion de l'histoire est claire : « *écartez-vous de moi vous tous qui faites le mal* ». Entend-on cela alors qu'on continue à être hypnotisé par les "beaux fruits" ?

On revendique. Et pourtant, le fruit revendiqué n'est pas signe de la sainteté de celui qui le "fait". En effet, Jésus lui-même chasse les démons, guérit les malades, fait des miracles. Mais quand il se heurte à un manque de Foi, il ne peut pas faire de miracles. « *Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi* » Mt 13, 58.

Ce n'est pas la sainteté qui manque à Jésus quand parfois il ne peut "faire". C'est en face que se situe conversion ou non conversion. La condition du miracle n'est donc pas la sainteté de celui qui "fait" le miracle. Donc celui qui dit « *n'est-ce pas en ton nom que nous avons fait des miracles ?* » ferait franchement mieux de se taire car le miracle a été fait non pas en vertu de celui qui le fait, mais en vertu de la Foi qui était dans le cœur en face. « *que tout se passe pour toi selon ta Foi* » Mt 8, 13.

Mauvais signe que revendiquer ses fruits, mauvais signe également que d'autres louent nos beaux fruit. Chacun est pourtant prévenu, car c'est à moi que Jésus parle lorsqu'il dit : « *Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux-prophètes* ». Luc 6, 26.

Oui, quand on dit du bien, on pourrait dire quand on dit « *regarde comme ses fruits sont beaux !* », ça n'est pas très bon signe. C'est justement le signe du faux-prophète.

... revendiqués, donc désignant l'arbre

S'ils sont revendiqués, c'est qu'ils orientent vers une origine, et une origine autre que Dieu. « *n'est-ce pas en ton nom que NOUS avons fait des miracles ?...* »

"Nous" ? Le fruit constaté et revendiqué oriente sur un arbre qui n'est pas Dieu.

Est-ce qu'il se passe autre chose quand le serpent fait focaliser le regard d'Eve sur le beau fruit ? Elle regarde le fruit

« agréable à regarder » et son regard va, du fruit, à l'arbre « désirable ». Son regard s'arrête à l'arbre.

« La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était **désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, ...** »

On voit bien que lorsque le fruit sur lequel on focalise est agréable à regarder, ce que l'on vient à désirer, c'est l'arbre. Et cet arbre n'est pas Dieu. Après que son regard ait été focalisé sur le fruit, c'est l'arbre que la femme se met à désirer, et c'est à lui qu'elle attribue l'intelligence. La femme a désiré autre que Dieu.

Tout fruit qu'on nous montre, dont on souligne à nos yeux la beauté, devrait nous alerter. L'antique serpent tord l'outil fait pour démasquer les faux-prophètes pour parvenir à ses fins et faire tomber l'homme dans le panneau des faux-prophètes.

L'ignorance serait plutôt bon signe

« Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t’avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t’avons nourri ? tu avais soif, et nous t’avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t’avons accueilli ? tu étais nu, et nous t’avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu’à toi ?” » Mt 25, 37-39

Oui, le juste ignore ses actes de justice. Celui qui le justifie, c'est le Christ. « *Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* ». Mt 6, 3

Ceux qui n'ignorent pas et revendiquent sont des calculateurs. Calculateurs pour eux-même ou pour d'autres.

Et le monde ignore les actes de justice du juste : « *Heureux êtes-vous ... si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi...* » Mat 5, 11. Il faut qu'il l'ignore pour que l'homme n'ait pas déjà sa récompense. « *Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux* » Mt 6, 1

Quel est l'arbre ? Le bon arbre ? L'arbre sur lequel notre regard doit porter ?

« *c'est moi qui te donne ton fruit* » Osée 14, 9.

« *voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux* ». Mat 5, 16.

Les œuvres du juste ne se voient pas et orientent les cœurs vers Dieu, notre bon arbre véritable. Si l'action de grâce est orientée vers l'homme, c'est très mauvais signe. Ainsi, on reconnaît les faux-prophètes. Ils retirent une gloire de leurs "bonnes œuvres".

Les fruits mauvais (pluriel) sont ceux qui se voient. Le bon fruit (singulier : fruit de l'Esprit) est discret, et les œuvres orientent les cœurs vers Dieu, uniquement vers Dieu, exclusivement vers Dieu. Le seul arbre véritable sur lequel je dois rester greffé pour porter le fruit qu'il sait, pour sa gloire.

Je le redis autrement. Quand le regard va de beaux fruits à Dieu pour lui rendre gloire, ce sont sans aucun doute de bons fruits. Mais on ne les voit pour ainsi dire pas puisqu'on voit Dieu pour lui rendre gloire.

Quand le regard va de fruits quels qu'ils soient, à un arbre, un homme, une communauté, ... une structure quelle qu'elle soit, ce sur quoi s'arrête notre regard est faux-prophète.

On pourrait peut-être conclure de la façon suivante :

Quand les cardinaux de la Curie sont venus parler à la LC³ pour limiter les dégâts après les révélations sur le fondateur, et qu'ils ont dit entre autres :

« ...Et j'irais jusqu'au fond de ce que nous enseigne Mt au chapitre 7 : tout arbre bon donne de bons fruits, et l'arbre mauvais donne de mauvais fruits. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruit, ni un arbre mauvais produire de bons fruits ». Or **le fruit est bon. Le fruit est extraordinairement bon... Il est excellent, magnifique... Alors peut-on dire que l'arbre est mauvais ? En pure logique je dirais que non. Et je l'absous. J'absous le Père Maciel.** » Cardinal Frank Rode.

« ...le Christ a voulu qu'il y ait parmi ses ancêtres un certain nombre de femmes de peu de vertus. Ainsi, Celui qui n'avait aucun péché s'est entouré génétiquement du péché pourrions-nous dire. Hosanna au Fils de David ! **Gloire à la Légion, même si elle a été victime de la faiblesse humaine, victime de la force du mal ...** » Cardinal Dario Castillon Hoyos.

... et bien, si j'ose dire, ils ont suivi à la lettre et mis précisément en action tout ce que décrit Jésus : ils ont regardé les beaux fruits, ils nous les ont montrés, ils font focaliser dessus, ils les ont revendiqués en faveur du fondateur, ils ont dit du bien de lui, et ont rendu gloire à autre qu'à Dieu, ... **bref, grâce à l'outil de Jésus, ils nous permettent très clairement de reconnaître un faux-prophète. CQFD.**

3 voir note 2